

Quelle pertinence pour l'évaluation des distorsions cognitives ?

Une recension systématique

Alors que les infractions sexuelles constituent aujourd'hui une problématique qui préoccupe au plus au point nos sociétés, les problématiques relatives à l'évaluation et la prise en charge des agresseurs sexuels ont pris leur essor dans les années 1970 en Amérique du Nord. L'étude des cognitions a constitué un objet de recherche privilégié dans le champ de la délinquance sexuelle et les distorsions cognitives sont généralement considérées comme un facteur important aussi bien de l'évaluation que de la prise en charge des agresseurs sexuels (Arkowitz & Vess, 2003). Ces derniers présenteraient un ensemble de rationalisations, de minimisations et de justifications qui contribueraient largement à l'activité criminelle en jouant le rôle d'une sorte de « laissez-passer » vers les infractions sexuelles (Vanderstukken et al., 2007). Toutefois, des problèmes d'ordre conceptuel invitent à une certaine prudence. En effet, si parler de distorsions cognitives semble devenu un lieu commun en délinquance sexuelle, c'est bien une absence réelle de consensus conceptuel qui guide de nombreuses recherches (Geer et al., 2000). De plus, le manque de confiance quant à la validité des méthodes dites « classiques » (i.e. questionnaires auto-rapportés) d'évaluation des distorsions cognitives constitue un problème majeur (Hanson & Morton-Bourgon, 2004 ; Ô Ciardha & Gannon, 2011). Malgré l'absence de consensus empirique quant à la pertinence des questionnaires de distorsions cognitives, ceux-ci font partie intégrante de l'évaluation de l'efficacité des traitements, participant également à définir le « succès » ou l'« échec » des agresseurs sexuels.

Alors que le débat quant à la pertinence d'inclure (ou non) un travail sur les distorsions cognitives dans le traitement des agresseurs sexuels connaît un renouveau important (Marshall et al., 2011 ; Ô Ciardha & Gannon, 2011), cette recherche vise à produire une synthèse des connaissances disponibles quant à l'évaluation des distorsions cognitives à l'aide des principaux questionnaires auto-rapportés.

À l'aide d'une recension systématique, il est attendu que cette recherche puisse :

- Permettre de dégager et rendre compte des nuances conceptuelles associées à la notion de distorsions cognitives ;
- Permettre de rendre compte de l'intérêt mais également des limites des différents questionnaires auto-rapportés recensés ;

- Permettre de préparer le terrain à une méta-analyse, qui s'intéressera spécifiquement à la question de la validité discriminante des principaux instruments de mesure des distorsions cognitives.

En combinant les résultats issus de plusieurs dizaines d'études empiriques, cette recherche permettra d'informer les professionnels des lacunes de la littérature scientifique et devrait participer à répondre à la question de la pertinence des distorsions cognitives pour l'évaluation et le traitement des agresseurs sexuels.

Échéancier :

Période	Tâches
20 février – 20 mars	Recherche bibliographique et collecte des données
20 mars – 20 avril	Extraction, cotation, et analyse des données
20 avril – 20 mai	Analyse des données, synthèse, et plan de publications